

S'il se trouve que plusieurs personnes à la fois se décident à envoyer chacune le montant indiqué, l'argent ne sera pas perdu. Au contraire. La Mandchourie est grande, et l'on fondera d'autres missions dans le pays, tout simplement. — D'autre part, on aurait le plus grand tort de s'en remettre à ces bienfaiteurs de \$20,000 l'un, et de se croiser les bras, sans ouvrir son porte-monnaie. Car il est infiniment probable, n'est-ce pas ? qu'il n'y aura personne pour faire un si beau coup ; et cela aura le beau résultat que la mission de Harbin sera fondée et installée par une multitude de petits bienfaiteurs, qui se feront de beaux mérites en y allant chacun de sa piastre, de son cinq piastres, de son dix piastres, etc.

C'est fort bien et fort beau, de toute évidence, de contribuer de sa bourse, de quelque façon que ce soit, à aider nos compatriotes à donner une fameuse leçon à ces affreux Allemands. Mais enfin tous ces combattants et leurs familles ont toute facilité pour sauver leur âme — ce qui reste toujours la grande affaire de la vie. Tandis que ces Mandchoux-là attendent de nos missionnaires, et de ceux qui les aident, les bienfaits de la foi qui leur ouvrira les voies de l'éternité heureuse. Les missionnaires s'y emploient à coup de sacrifices et parfois de tourments affreux. Pour nous, et c'est autrement facile, nous pouvons travailler à la même œuvre à coup de piastres. En avant, donc, les piastres, dans le cas présent pour la mission de Harbin ! Une autre fois, ce sera le tour d'une autre mission.

Elle écrit donc comme suit, la petite Sœur Franciscaine : « Cette ville de Harbin est une nouvelle Sodôme, et ce n'est pas sans raison que le Bon Dieu l'a ruinée par la peste et la famine il y a trois ans. Maintenant, elle est plus peuplée et plus mauvaise que jamais. Il y a un bien immense à faire... Nous sommes sept, mais dans quelles conditions ! La ville elle-même est une infection, c'est un marais. Les rues sont des rivières boueuses. La population est composée de la lie de la Chine. Ils y viennent faire le commerce avec les Russes et s'y cacher... Nous n'avons qu'une pauvre hutte et pas de ressources. » Une pauvre hutte ! Je crois bien ! J'en ai la photographie sous les yeux : on dirait tout à fait de la pauvre étable du plus pauvre